

# DE LA DISCIPLINE A L'ECOLE DES VILLES

J'apporte à la question une expérience de 25 ans dans une école de ville minière peuplée en majorité de fils de mineurs que je connais bien, puisque je suis moi-même fils de mineur et que je n'ai jamais quitté le milieu. Cette expérience, si longue soit-elle, ne prétend pourtant nullement résoudre la question soulevée dans notre Commission, et dont l'importance n'échappe à personne. Je serai tout au plus heureux si elle contribue à la résoudre :

L'homogénéité — relative tout au moins — de la classe de ville, et dont j'ai parlé dans le dernier numéro de « l'Éducateur », facilite, outre l'enseignement collectif, la discipline elle-même.

— Peut-on rêver d'introduire dans une école-caserne de centaines d'enfants une discipline libérale ?

— Est-elle souhaitable ? Pourquoi ?

Un peu de réflexion sur le sujet nous conduit, là aussi, à conclure qu'une adoption de la discipline libérale recherchée par l'E.N. est indispensable, et la projection de l'École Buissonnière nous le suggère puissamment. Le comportement de l'individu varie selon le milieu dans lequel ce dernier évolue... Chacun sait que le citoyen affublé de l'habit militaire, par exemple, ...n'est plus civil ! Il arrive même, disent de mauvaises langues, qu'il n'a plus rien du... civilisé !

L'enfant seul, ou intégré dans un petit groupe, n'a plus non plus les mêmes réactions que s'il est perdu dans une foule. Cette intimité entre maître et élèves dans un village, nous ne la connaissons pas en ville. Les rapports entre maîtres et parents sont également différents. L'enfant qui arrive dans une classe de ville, n'arrive pas « chez lui ». Il y retrouve l'« alignement » des classes, comme il y a l'alignement des corons dans lequel il vit, ce pâté de corons constituant lui-même un quartier...

Dès qu'il marche seul, il a à se soumettre à cette discipline collective. Voyez les réactions du paysan arrivant à la ville devant les passages cloutés...

Il serait donc, à mon humble avis, imprudent de vouloir appliquer à l'École de villes la discipline libérale possible à la campagne. Sans doute l'organisation même des locaux ne s'y prête-t-elle pas, mais la mentalité même des maîtres et des élèves en ville — et je ne parle pas de l'empreinte laissée par l'enseignement traditionnel, mais celle que marque bien plus profondément encore la vie urbaine — exige une adaptation clairvoyante et réaliste des méthodes nouvelles.

M. CARON, Barlin (P.-de-C.)